

foule d'éditions *historiées* ou *illustrées*, dont l'exemple se retrouvait d'ailleurs dans les premiers *Speculum*, surtout celles d'Allemagne, furent enrichies d'images, de portraits, d'écussons héraldiques, d'encadrements les plus variés (fig. 415 à 418). Pendant plus d'un siècle, les peintres et les graveurs associèrent leurs travaux à ceux des imprimeurs et des libraires.

Le goût des livres se répandait dans toute l'Europe; le nombre des acheteurs et des amateurs allait chaque jour en augmentant. Dans les bibliothèques princières, scolaires ou religieuses, on recueillait les imprimés, comme on avait jadis recueilli les manuscrits. Désormais, l'imprimerie avait trouvé partout la même protection, les mêmes encouragements, la même concurrence. Les typographes voyageaient parfois avec leur outillage, ouvraient un atelier dans une bourgade, et se transportaient ailleurs après la mise en vente d'une seule édition. Enfin, telle fut l'incroyable activité de la typographie, depuis son origine jusqu'en 1500, que le nombre des éditions publiées en Europe dans l'espace de ce demi-siècle s'éleva à plus de *seize mille*. Mais l'œuvre la plus considérable de l'imprimerie fut la part immense qu'elle prit au mouvement du seizième siècle d'où sortit la transformation des arts, des lettres, des sciences : la découverte de Laurent Coster et de Gutemberg avait jeté une nouvelle lumière sur le monde, et la presse venait modifier profondément les conditions de la vie intellectuelle des peuples.



Fig. 419. — Marque de Bonaventure et Abraham Elsevier, imprimeurs à Leyde (1620).